

Les FESTIVAL  
LITTÉRAIRE  
ITINÉRANT  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 16 au 28 novembre 2020

Amandine Dhée



© Maud Bernos

## Biographie

Amandine Dhée est écrivaine et comédienne. L'émancipation, notre rapport à autrui et à notre environnement de vie sont les thèmes récurrents qui marquent son travail, distingué par le prix Hors Concours pour *La Femme brouillon* en 2017.

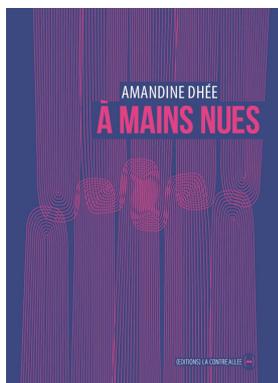
Son besoin d'exploration des formes l'amène régulièrement sur scène pour partager ses textes lors de lectures musicales ou encore pour y interpréter un rôle dans l'adaptation de ceux destinés au théâtre.

## Bibliographie sélective

- *À mains nues*, La Contre Allée, 2020
- *Les Saprophytes, urbanisme vivant*, La Contre Allée, 2017
- *La Femme brouillon*, La Contre Allée, 2017
- *Tant de place dans le ciel, escapade dans les villages de Mons*, La Contre Allée, 2015
- *Du bulgom et des hommes*, La Contre Allée, 2010

# Présentation sélective des ouvrages

## À mains nues, La Contre Allée, 2020



Dans *À mains nues*, Amandine Dhée explore la question du désir à la lumière du parcours d'une femme et de ses expériences sexuelles et affectives. Comment devenir soi-même dans une société où les discours tout faits et les modèles prêts à penser foisonnent ? La narratrice revisite toute sa vie, de l'enfance à l'âge adulte et se projette à l'âge de la vieillesse.

La réflexion féministe apparaît à chacun de ces âges de la vie.

Amandine Dhée poursuit ainsi la réflexion entamée en 2017 avec *La femme brouillon* sur la représentation des femmes dans l'imaginaire collectif et leur émancipation.

## Extraits de presse

### Article publié dans *Le Monde*, par Raphaëlle Leyris

Finis la « glandouille ». Elle était le moyen prôné par Amandine Dhée, dans *La Femme brouillon* (La Contre Allée, 2017), pour « éradiquer la mère parfaite » et résister aux discours sur la maternité, afin de trouver sa propre voie. Dans *À mains nues*, c'est un combat énergique qu'il s'agit de livrer : un corps-à-corps avec son histoire (familiale, sexuelle, amoureuse) autant qu'avec les injonctions peu à peu intériorisées et cette « soif d'appartenir » qui limite chacun, pour cesser de « brader ses désirs ». Alternant entre le « je » d'aujourd'hui et le « elle » d'autrefois, depuis les premières pelles roulées dans la cour de l'école, en défi, jusqu'aux rendez-vous post-partum avec un sexologue, l'auteure livre un texte tonique et souvent drôle. Qui, pour être presque trop dans l'air du temps, n'en apparaît pas moins sincère dans sa manière de se colleter avec la norme, pour lui tordre le cou.

### Article publié dans *Télérama*, janvier 2020, par Marine Landrot

(...) Amandine Dhée parle depuis un endroit que chacun a en soi, ce point d'ancrage qui n'est commandé ni par les injonctions extérieures, ni par les exhortations intérieures, où le désir profond prend naissance. Comme la philosophe et journaliste Caroline Emcke, dans son splendide essai *Notre désir* (éd. du Seuil), elle nous invite à renouer avec notre libre arbitre, seule manière de chasser la culpabilité, de conjurer l'échec, d'alléger la pression. « Ce ton dégagé, pour parler de sexe, quelle blague ! » lâche-t-elle, dans un accès d'autoflagellation, mal féminin qu'elle étrille gentiment. Une façon de rappeler que l'affaire est sérieuse, et qu'il ne faut surtout pas lâcher. Avec la pulsion de vie qui bat dans ce livre amical, joyeux, déterminé, nous voilà parées pour avancer.

Article publié dans *Livres Hebdo*, janvier 2020, par Véronique Rossignol

Plaidoyer pour l'émancipation du désir féminin.

« *C'est quoi être une femme ?* », se demande une trentenaire en couple et mère d'un petit garçon, la narratrice du septième livre d'Amandine Dhée publié aux Éditions La Contre-allée, qui après *La Femme brouillon* (prix Hors Concours 2017, disponible en Folio) poursuit son exploration de la condition féminine 2.0, sous l'angle particulier du corps et de la sexualité.

À *mains nues* est l'histoire d'une petite fille qui voulait absolument devenir une femme et s'est toujours demandé comment s'y prendre. C'est le parcours d'émancipation sentimentale et sexuelle d'une fille de notre temps, face aux modèles déterminants imposés par la société sur ses désirs. Oscillant entre je et elle, elle raconte « *l'individue* » libre qu'elle aimerait être et se souvient de l'enfant et de l'adolescente qu'elle a été, du premier baiser à la découverte du plaisir, jusqu'à la maternité, « *ce royaume de la norme qu'il faut traverser à coups de machette* ».

Et à chaque étape, le boulot d'équilibriste pour s'affranchir des injonctions contradictoires, des idées reçues, pour oser assumer ses fantasmes, pour accepter les modalités fluctuantes de son désir, pris entre envie de sécurité et de reconnaissance et besoin de transgression. Et raconter, c'est ici réfléchir, y compris à plusieurs, partager les expériences entre « *alliées* » au sein d'un cercle de parole ou à la faveur d'une discussion avec une sexologue. Inscrire le parcours singulier dans un cadre politique et questionner la façon dont les clichés formatent collectivement les femmes, et les hommes aussi.

« *Mes choix tiennent-ils de la sagesse ou de l'obéissance ?* », s'interroge-t-elle, comme en écho aux analyses d'une Manon Garcia dans *On ne naît pas soumise, on le devient* (Climats, 2018), d'une Roxanne Gay ou d'une Carolin Emcke. Car cette héroïne de fiction, avec ses mots directs et sans faux-semblants, son humour à la mesure des doutes et des contradictions qui la travaillent, incarne ce féminisme nouvelle génération engagé (ou réengagé plutôt), entre autres fronts, dans cette « bataille de l'intime » décrite par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie dans *Le corps des femmes* (Philosophie Magazine Editions, 2018). Une bataille qui concerne tout le monde puisque « *Nous sommes tous fabriqués. C'est seulement quand on l'a reconnu qu'on peut s'inventer un peu.* »

## Extraits vidéo

Émission « Télématin » sur *France 2*, mars 2020, par Olivier L'Hostis

À *mains nues* d'Amandine Dhée lu et approuvé par Olivier L'Hostis de la librairie l'Esperluète à Chartres.



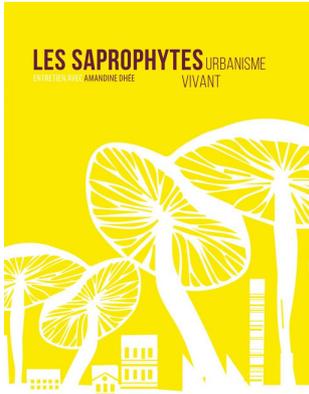
[Voir la vidéo](#) (durée : 1 min)

Interview de l'auteurice Amandine Dhée sur *Sud Radio* dans l'émission « Parlons vrai », janvier 2020



[Voir la vidéo](#) (durée : 12 min)

## Les Saprophytes, urbanisme vivant, La Contre Allée, 2017



À Lille, se crée en 2007 le collectif des Saprophytes. Tout commence autour d'un projet : cultiver des pleurotes et réinvestir des espaces publics délaissés. Architectes, paysagistes, plasticiens, constructeurs, graphistes, Les Saprophytes tirent leur nom et leur philosophie de cet organisme qui recycle la matière et participe activement au maintien de l'équilibre biologique dans la nature. Le collectif développe des projets mêlant réflexions et expérimentations dans l'espace public.

Leurs interventions endossent de multiples formes : plateforme de création, structure d'éducation populaire, atelier de construction à court et long terme, ferme d'agriculture urbaine.

Cette année, les Saprophytes célèbrent leurs 10 ans d'existence. À cette occasion, ils souhaitent donner à lire le chemin qu'ils ont parcouru, mais aussi l'opportunité d'envisager l'avenir. Ils ont alors proposé à l'auteure Amandine Dhée de les suivre dans leur quotidien et d'écrire un récit distancé, un « pas de côté ». Ils ont fait avec elle le pari d'une expérience : un livre, un mélange hybride entre littérature, essai, témoignages dessinés. C'est sa franchise, sa simplicité, et le rapport qu'elle entretient aux gens qui les intéresse. Sa plume « poético-politique » porte un regard extérieur mais sensible sur ce qui lie les membres du collectif. Un collectif qui questionne, détourne, invente, (dé)construit les usages de la ville contemporaine. De tout cela découlent des entretiens menés par l'auteure avec les membres du collectif, les habitants, les bénévoles...

### Extraits de presse

#### Article publié dans *Esprit*, février 2018, par Thierry Paquot

Un collectif de jeunes architectes, paysagistes et designers, les Saprophytes (du nom d'un végétal, un champignon en particulier, qui s'alimente d'organismes en décomposition), après dix ans de pratiques, demande à Amandine Dhée, qui a également publié *La femme brouillon* (La Contre-Allée, 2017), de recueillir leurs impressions et d'exposer leurs convictions, doutes et rêves. Ces professionnels constituent un « collectif, horizontal, qui fusionne » leurs compétences et « s'ouvre aux citoyens ». Faire avec peu mais bien, faire avec les gens sans brader son propre savoir-faire, avancer à plusieurs sans se perdre dans un anonymat flou, en somme, s'enrichir de pratiques en enrichissant celles d'autrui, voilà le credo de ce collectif actif et réactif.

Appeler dans des cas « difficiles » (lieux détruits par la désindustrialisation, habitations déglinguées par la pauvreté chronique, équipements de guingois, terrains vagues à transformer en jardins, espaces publics délaissés, etc.), Les Saprophytes écoutent, s'installent sur place, proposent, réalisent avec celles et ceux qui veulent visser, clouer, agencer, découper, construire... Le chantier s'improvise, les idées circulent, les actions s'entrechoquent, les propos s'opposent parfois, le banquet et la fête réconcilient, la vie poursuit cahin-caha son chemin. Ce n'est pas le bilan d'une expérience, juste des intuitions et des désirs, des possibles et des difficultés : « Ici, pas de point final, pas de point moral. » Chaque membre du collectif avance à son rythme et « mature ». Aucune prétention, mais une vision organique des choses, des lieux et des gens.

Le glossaire imagé retient « animal » (« *pond des œufs, broute la pelouse, crée du lien* »), « immersion » (« *s'immerger pour nourrir l'urbanisme en (éco) système* ») ou encore « urbanisme concret » (« *penser par le faire, avancer pas à pas en testant les idées qui émergent du groupe, mettre les projets à l'épreuve du site et d'usagers, les territoires se construisent dans le temps, au gré des expériences collectives* »). Nous voilà rassurés, la technocratie new-look n'est pas totalement hégémonique.

### **Article publié dans la revue *Eulalie*, mai 2018**

Si la couverture vert citronné tirant sur le jaune fluo et la jaquette à déplier où l'on découvre la Carte des territoires optimistes vous interpellent, c'est que ce livre est fait pour vous. Il est en tout cas fait pour tous ceux qui s'interrogent sur notre manière de penser et d'habiter la ville.

« Expérimentons, produisons, recyclons, partageons » est la devise de ce collectif d'architectes, de paysagistes, d'artistes et d'urbanistes né à Roubaix en 2007 et convaincu que l'architecture est un acte politique. Ces humanistes terriens quelque peu utopistes se sont engagés depuis plus de dix ans dans une réflexion sur la place de l'homme dans l'espace public avec à la clé des actions d'agriculture urbaine et des ateliers de toute sorte pour ouvrir l'imaginaire des habitants et les responsabiliser.

Pour fêter leur anniversaire, ils avaient envie de faire le point et de partager leur expérience. C'est maintenant chose faite grâce au livre d'entretiens avec Amandine Dhée, une auteure fidèle de La Contre Allée – un éditeur qui fête ses dix ans cette année et où elle a publié plusieurs livres. Cet ouvrage totalement hybride mêle avec bonheur dessins, croquis, photographies et textes. C'est le style de son auteur où l'humour à fleur de page irrigue tout le texte qui en fait tout le sel. Le thème du premier chapitre était tout trouvé, il fallait parler des champignons, puisque le mot « saprophyte » adopté par le Collectif désigne un organisme du genre champignon qui tire « les substances qui lui sont nécessaires des matières organiques en décomposition ». Et si nous prenions conscience de notre place dans le système urbain, de nos besoins et de ce que nous pouvons faire à notre échelle pour recréer un écosystème où nous serions heureux en ville ?

### **Article publié dans *Le Courrier de l'Architecte*, avril 2018, par Jean-Philippe Hugron**

Dans l'air du temps ? Peut-être. Les Saprophytes, à travers la publication récente aux éditions de La Contre-Allée d'un ouvrage célébrant leur dixième anniversaire, retracent leur parcours à coup de bons mots : collectif, participation, permaculture... sauf que les Saprophytes ne sont pas donneurs de leçons ; ils partagent en toute sincérité leurs expériences, « sans point final » ni « point moral ».

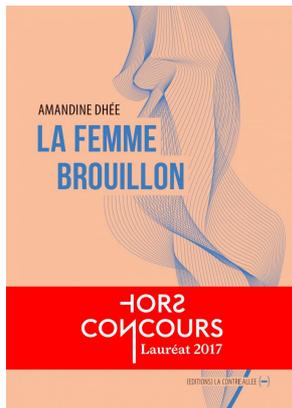
(...)

Les Saprophytes font ainsi état des difficultés qu'ils rencontrent parfois. « *L'envie de faire participer les gens n'est pas juste une formule. Il faut vraiment avoir envie de faire bouger les lignes. Il faut que les gens soient prêts. Il y a des moments où ça sonne faux, et on s'épuise* », reconnaît Véronique Skorupinski.

Cette honnêteté teintée de franchise est particulièrement séduisante. Elle donne en tout cas du crédit à un ouvrage qui ne s'encombre d'aucun éloge et dont les pages ne présentent pas ce

détestable vernis moralisateur. Il retrace fidèlement le parcours de quelques personnes qui, en toute simplicité, tentent de « faire »... pour, sans doute, que Saprophytes à tous !

## La Femme brouillon, La Contre Allée, 2017



« Le meilleur moyen d'éradiquer la mère parfaite, c'est de glandouiller. Si faire vœu d'inutilité est déjà courageux dans notre société, pour une mère, c'est la subversion absolue. Le jour où je refuse d'accompagner père et bébé à un déjeuner dominical pour traîner en pyjama toute la journée, je sens que je tiens quelque chose. »

D'une écriture débordante d'ironie, Amandine Dhée évoque la maternité et cherche une alternative au rôle que la société voudrait lui assigner. Un livre désopilant qui écorne le fantasme idéalisant les femmes enceintes et mères parfaites.

### Extraits de presse

#### Article publié dans *Le Point*, janvier 2018

Portée par une vitalité vengeresse, Amandine Dhée fait avec *La Femme brouillon* le récit du cheminement vers la maternité d'une femme enceinte. En anthropologue acerbe, la narratrice observe tout, du regard des autres qui se transforme à ses propres désarrois, et esquive d'emblée tous les (bons) sentiments obligés. Elle se livre aussi au dézingage savoureux de toutes les injonctions dont les mères font l'objet, ces femmes soudain sommées d'être parfaites, et dont le corps devient propriété collective (« *Mon corps bascule dans le domaine public. On s'autorise des gestes déplacés en temps normal, on touche mon ventre comme un gris-gris, le dos du bossu, la tête du singe.* »). La future mère ne tait aucune pensée sensément inavouable. Ainsi, au cours de préparation à l'accouchement : « *Le bruit des voitures en sourdine, des poufs et des tapis. Du mou, du doux, du pastel. Au milieu de cette guimauve, où dire la violence d'être habitée par un autre ? Suis-je la seule à penser à Alien ?* » Et après la naissance : « *Départ de la maternité, sensation persistante de kidnapping.* » Elle note encore, par la suite, l'irritation à se voir réduire en permanence au seul rôle de mère...

Amandine Dhée a le verbe précis, élégant, libérateur et surtout irrésistiblement drôle. Sa force est de mêler une ironie savoureuse à l'émotion ravageuse liée à cette aventure intime. Car elle tient le journal d'une joie et d'une stupeur accueillies et apprivoisées au fil du temps. « *Pour une fois, je me sens du côté de la vie, sans le passé qui déborde et le futur qui inquiète. Son enchantement me contamine.* » Mais à une condition : « *Je décapite la mère parfaite qui menace en moi.* » Brillant et salutaire.

**Article publié dans *Le Matricule des Anges*, février 2017, par Virginie Mailles Viard**

Ventre en liberté

Disons-le d'emblée, *La Femme brouillon* est un remède salvateur à la « littérature » d'experts en maternité, qui prétend combler la question de la parentalité. Parce que dans son genre hybride, le cinquième ouvrage d'Amandine Dhée dit la pluralité, la diversité des êtres, l'échec d'une parole qui prétendrait circonscrire ce qui est de l'ordre de l'indiscible. C'est un récit intimiste sur le basculement du corps, de l'âme, et un essai philosophique, ce qui ne s'interdit ni la poésie – « *Pour toujours, nous sommes suspendus à cette vie qui hésite.* » – et surtout pas l'humour.

C'est un cri qui sourd de ce ventre qui grossit – « *Suis-je la seule à penser à Alien ?* » - traversé de questionnements, de refus, d'abdications, pour mieux se trouver. Au fil de ce journal de bord, la narratrice s'affronte à une société qui compartimente – « *c'est lorsque l'on est fragile que la norme nous attrape le mieux.* » -, revisite son enfance, découvre ce rapport inédit à l'autre qui est en soi mais qui est un autre. « *Jamais, réalise-t-elle, je n'ai été si disponible à quelqu'un* ». La phrase suit ce processus à la fois distancié et passionnel, cet écartèlement permanent. Des phrases courtes pour dire l'éclatement, le tiraillement entre les projections de la société – « *femme-lézard* », et « *maman-coussin* » - et l'individualité. « *N'ai-je pas trahi le camp des femmes libres ?* » s'inquiète-t-elle, refusant de rentrer ce ventre désormais rond dans des vues sociales étriquées qui disent l'enfermement, le tais-toi et nourris.

Amandine Dhée démontre avec force quelle inconnue est la maternité, sans courbe tracée ou prédéfinie. Cette génétique qui nous fait craindre de reproduire les erreurs, mais qui n'est qu'un leurre. On se construit sans cesse. L'auteure brasse toutes ces questions sans prétendre y répondre, puisqu'elle qui ne pensait pas un jour franchir le pas, la voilà « *maman (...), un malentendu jamais dissipé* ». Puisqu'à chacune son brouillon.

**Article publié dans *Le Monde des Livres*, janvier 2017, par Hortense Raynal**

Comme dans ses précédents romans parus à La Contre Allée, Amandine Dhée s'inspire ici de sa vie : *La Femme brouillon* est le fruit de son expérience de la grossesse. Dans un style sans artifice, elle en livre les étapes avec une lucidité parfois grinçante. Entre quelques touches d'ironie malicieuse (« *Les femmes intelligentes sont lesbiennes, c'est bien connu* ») se cachent des constats amers : « *Il y a toujours un moment où on rappelle à une femme le sens profond de son existence : procréer.* »

Le livre évoque donc ici des questions sociétales actuelles, comme les rôles sexués qui dressent d'invisibles frontières, le féminisme qui faiblit à la naissance du premier enfant (quand il ne s'agit plus de théorie, mais de pratique), le ventre de la femme enceinte qui devient un objet public... Enfin, c'est sur l'identité – ou plutôt les identités – que l'écrivaine met l'accent. Elle n'est pas une femme telle que la société la construit, elle est encore un brouillon, pleine d'incertitudes, et c'est tant mieux.

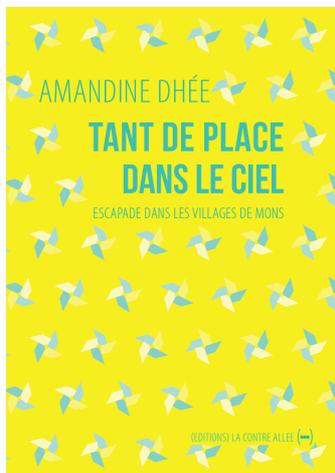
## Extrait vidéo

Interview de l'autrice Amandine Dhée sur *Grand Lille.TV*, décembre 2017



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

## ***Tant de place dans le ciel, escapade dans les villages de Mons, La Contre Allée, 2015***



### **Mons 2015, capitale européenne de la culture, attise la curiosité**

En résidence à Mons, en Belgique, ville francophone de la région wallonne, Amandine Dhée a travaillé au sein des communes rurales environnantes qui la composent. Comme un clin d'œil au parc d'éoliennes de la plaine du Levant de Mons, considérées comme les plus puissantes au monde, Amandine Dhée, telle une girouette, se laisse guider par les vents pour proposer une forme de guide à travers le territoire du Grand Mons et nous emmener à la rencontre de ses habitants.

### **Déambulation, enquête, rencontres... Amandine Dhée nous livre ici sa vision d'un territoire qu'elle découvre par la voix de ses habitants.**

Chaque paragraphe est dédié à l'habitant et au sujet qu'il a souhaité évoquer, en lien avec son territoire (jeunesse désœuvrée, nature, relations de voisinage, etc.). La voix de l'auteure vient se glisser entre les témoignages comme pour nous livrer ses impressions, ses constats et interrogations avec l'humour et la malice qu'on lui connaît.

### **Un monde rural pluriel**

Au fil des témoignages reflétant la diversité des habitants et de leurs préoccupations, se dessine un portrait composite de la vie rurale, comme l'annonce l'auteure, on parlera du comité des fêtes, de la gendarmerie nationale, du club des jeunes du curé, de Facebook, de l'usine et de cambriolages...

## Extraits de presse

### Article publié dans la revue *Eulalie*, par Françoise Objois

Portrait sensible et intime d'un territoire rural en déshérence à mille lieux des feux de Mons 2015, capitale culturelle de l'Europe, qui a commandé à l'auteur l'ouvrage à l'occasion de cette année faste. Amandine Dhée a joué le jeu de cette résidence d'écriture et a parcouru à vélo, guidée par le vent, la campagne des environs de Mons (Belgique), à dix-huit minutes à vélo du premier mouton en partant de la Grand-Place. Elle s'est laissée porter par le hasard des rencontres, nourrie par le goût des autres. Sur son chemin, elle a croisé Olga, Julien, Marie, Clara, Claude, Henri, Aurore... qui lui ont raconté leurs vies aux champs.

Bel hommage rendu à ces personnalités attachantes et à ces lieux qui le sont tout autant car comme le dit Marie : « Même si notre pays est merdique, je suis contente dans ce patelin de rien du tout. Ici, on rit encore. »

On retrouve dans ce dernier opus l'écriture un rien décalée, avec un petit sourire prêt à surgir à tout moment, de l'auteure dont on se souvient avec délice du réjouissant *Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain* paru chez le même éditeur.

### Article publié sur *Le Monde de Mirontaine*, janvier 2016

Se faire offrir du temps et du café. C'est le programme d'Amandine Dhée lors d'une résidence d'écriture dans la ville de Mons et ses alentours, ville francophone de Wallonie en Belgique. Nous sommes au cœur de la vie rurale où les protagonistes sont le verbe et le ciel de Clara, Julien, Olivier...

L'écriture est vécue intensément sur les chemins boueux. À vélo, Amandine Dhée part à la rencontre des êtres contemplatifs aux rires intérieurs. Ceux que l'on voit parfois dans la boîte d'engourdissement (la télé), ceux dont on se moque, les gens de peu... « *Y'en a tellement de gens qui ont du vent dans les oreilles ! Ils pensent qu'on n'a pas de culture. [...] Encore maintenant. Quoi ? Tu vis là ? Y'a quoi ? Les gens se demandent comment on fait pour vivre. Mine de rien, de plus en plus de monde vient habiter notre rien. Il doit y avoir un truc dans l'air.* »

Ce petit livre jaune est un corps textuel qui culbute les morts vivants. Les mots d'Amandine insufflent le paysage composite du Nord qui échappe à la dégringolade des valeurs. Au fil des rencontres, émanent la fusion de la vie et l'orgie des sensations chez les habitants de Mons. La quête de la beauté musicale des mots souligne l'ardeur de vivre de chaque personne.

Les paroles des uns et des autres emportent au-delà et éveillent à la vigilance.

« *Nous marchons longuement dans les champs. La terre s'accroche à nos semelles. J'enfile mon bonnet de laine. Durant les échanges en amont de ma venue, les habitants m'ont invitée à écrire sur le thème du vent... Je comprends mieux pourquoi ! [...] Comment représenter le vent ? De cheveux décoiffés, un parapluie retourné, un drapeau ? [...] Ici la vraie star c'est la nature. Avec les vraies bosses du paysage et les fausses bosses du terriil.* »

## Du bulgom et des hommes, La Contre Allée, 2010



Amandine Dhée raconte une série d'histoires urbaines dans lesquelles, par des soliloques auxquels on se prend à partie, elle décortique avec humour des situations absurdes auxquelles sont confrontés la plupart des citoyens d'une grande ville.

Vieilles dames armées, super héros souterrains, conseillers municipaux inspirés... sont autant de personnages inventés pour mieux saisir l'absurdité de ce monde, avec lesquels Amandine Dhée passe au crible les comportements humains à la façon d'un documentaire animalier. Une somme de portraits et d'histoires courtes qui forme un roman de la ville, selon François Marie libraire du Bateau Livre à Lille.

Un humour corrosif distingue ce premier ouvrage, jubilatoire pour les petits comme pour les grands, citoyens ou non !

### Extraits de presse

Article publié dans la revue *Eulalie*, janvier 2011, par Marie-Laure Fréchet



Avec *Du bulgom et des hommes*, Amandine Dhée est-elle devenue auteur ? C'est une question que la jeune Lilloise, intermittente du spectacle, se pose encore, après la sortie de son premier livre. Car si elle écrit, c'est surtout pour se créer un espace où dire les choses. De résidence d'artiste en scène ouverte de slam, elle compose ainsi avec des mots et des silences des instantanés de vie, tendres et drôles.

« J'écis par élimination. Parce que je suis trop myope pour être hôtesse de l'air et que pompier, c'est trop physique ». C'est par une pirouette qu'Amandine Dhée répond à la sempiternelle question « pourquoi écrire ? ». Bien sûr il y a l'enfance bercée par les livres. Et, se souvient-elle, toute une collection de cassettes d'histoires, d'où lui vient peut-être cette conviction que les mots sont plus forts quand ils sont dits. Puis l'écriture est venue, comme une urgence. « Dès qu'il m'arrive quelque chose, il faut que je l'écrive. Pour comprendre le monde en le coinçant entre les lignes et laisser une trace. » L'envie de parler d'elle aussi, « pour que cela résonne chez les autres ». Ou trouver sa place dans la société. Car la jeune femme se cherche : elle abandonne les études après le bac, enchaîne les emplois-jeunes, passe un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants, avant, finalement, de préparer une licence d'art dramatique à Arras. « Je crois que je cherchais un média ». Elle découvre la « passerelle des mots dits », il y a quatre

ans, en participant à une scène ouverte de slam, organisée par la Compagnie Générale d'Imaginaire. « Au début, j'avais l'impression de jouer ma vie ou c'était tout comme en montant sur scène. Mais le désir a été plus grand que la peur. »

#### Ancrée dans la réalité

Désormais intermittente du spectacle, elle se produit actuellement au théâtre pour des lectures spectaculaires, avec la compagnie des Tambours battants, ainsi qu'au sein d'un trio de slam féminin, les Encombrantes. Avec Ange Gabriel-e et Law'Rible, elle défend sur scène la liberté des femmes à prendre la parole. « Les hommes sont naturellement « grande gueule », souligne-t-elle. S'il y a plus de femmes que d'hommes qui écrivent, peu d'entre elles osent s'exprimer publiquement. Moi-même, si je ne m'étais pas sentie autorisée, encouragée à prendre la parole, je ne suis pas sûre que j'aurais continué ». Elle se dit volontiers féministe, mais pas militante. « Je n'ai pas de message politique frontal à faire passer. Ma démarche artistique laisse plus de liberté aux autres ». Et c'est son humour qu'elle affiche, « une forme de séduction, qui rend les choses plus faciles... ». Plus qu'un engagement, c'est un « ancrage dans la réalité » que revendique Amandine Dhée. « J'aime par exemple l'idée d'être décroissante : je vis en colocation, je n'ai pas de téléphone portable. C'est ma façon d'avoir une prise sur le monde ». Ce qu'elle aime aussi, c'est regarder les autres, la ville, les petits riens du quotidien, avec une distance toujours bienveillante. C'est ce qui a plu à Benoît Verhille, des éditions La Contre Allée, qui l'a invitée à participer à la résidence d'artiste « En aparté », pour questionner l'histoire de Fives, et notamment la place des femmes

dans ce quartier. Il l'a également encouragée à réunir ses textes dans *Du bulgom et des hommes*. « C'est curieux, je peux désormais me revendiquer auteur parce qu'il y a un livre. Donc si je n'avais pas été publiée, je n'aurais pas été auteur ? » s'interroge-t-elle, soulignant un travail collectif : celui de la relectrice qui a débusqué des fautes insoupçonnées ou celui du maquettiste qui s'est plié à ses exigences graphiques. « Ce livre n'est pas que le mien », assure-t-elle. Elle peut en tout cas revendiquer son style, son écriture, qui s'écoute autant qu'elle se lit. « Au début, j'écrivais au passé simple, dans une langue très scolaire. Je me suis relue à voix haute et l'écriture s'est adaptée à l'oralité ». Parfois, la ponctuation en prend un coup comme dans « La ville pousse », le texte qui ouvre le recueil. Ici ou là, on sent que l'auteur s'est amusée à « faire des voix ». En filigrane se dessine une ville, avec son métro, son parc, son supermarché et des personnages touchants comme ce primeur qui a l'inconscience d'ouvrir un petit commerce à l'heure de la mondialisation ou la vieille voisine qui vous invite à prendre le porto à 10h30. Il est aussi question d'hommes et de bulgom. « Mais j'ai choisi ce titre seulement parce qu'il sonnait bien » avoue Amandine. On ne se refait pas...

MARIE-LAURE FRÉCHET



Amandine Dhée  
Du bulgom et des hommes  
La Contre Allée  
ISBN : 9782917881705  
112 pages - 14 euros  
septembre 2010

## ÇA VIENT DE PARAÎTRE

### « DU BULGOM ET DES HOMMES », ROMAN DÉCALÉ SUR LILLE ET LES TRAVERS DE LA VIE URBAINE

Un zoo où crèche un rhinocéros nommé Christian. Pour sûr, nous sommes à Lille. Jamais citée, la ville que décrit Amandine Dhée oscille entre fiction et réalité : une visite guidée jalonnée de tranches de vie. Au final, une centaine de pages agréables à lire, au ton joyeusement décalé et branché directement sur le cœur.

« Des choses observées, des discussions qu'on surprend, et voilà l'imaginaire qui s'emballa jusqu'à l'absurdité », nous explique Amandine Dhée. Son livre se veut un mode d'emploi ludique pour décrypter les travers de l'existence urbaine. On y croise des conseillers municipaux à l'inspiration saturée, un petit épicier sacrifié sur l'autel du pouvoir d'achat, des races mutantes souterraines qui colonisent le métro... On assiste à un lancer de mouchoirs pour trouver



l'homme de sa vie ou à l'accident en pleine rue, facteur de cohésion sociale. Passé un premier chapitre au style déconcertant, le roman adopte vite le rythme d'une écriture en mouvement, prenant le parti du sourire et de l'ironie parfois grinçante. Construction de Silicose Land, un terril en Bulgom pour les enfants, ou diagnostic du gamin écocitoyen, Amandine Dhée se moque joliment d'une société qui veut tout maîtriser et des contradictions de nos modes de vie. Comédienne, amatrice de slam, elle est éditée pour la première fois.

Gilles Durand

***Du Bulgom et des hommes, d'Amandine Dhée, éditions La Contre-Allée, 14 €. Lecture publique, ce soir, à 19 h à La Contre-Allée, 57, rue de Flers, Lille-Fives.***

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
25, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr)

- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranchecomte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranchecomte.fr](http://livre-bourgognefranchecomte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté